



## ÉDITO

### Entre ciel et territoire

Hier, l'astronaute Thomas Pesquet était de retour parmi les hommes, après six mois dans l'espace. Six mois bien occupés, entre expériences scientifiques, partages de photos sur son compte Twitter et rencontres virtuelles avec des élèves, dont ceux de trente-cinq écoles du Cher. L'occasion pour eux de s'interroger sur leur place au sein de ce joyau fragile qu'est notre planète, et sur l'empreinte qu'ils y laisseront. Toutes proportions gardées, c'est ce que vivent tous les participants à ces *Futurs de l'Écrit*. À la différence près que les projets menés pendant un an tissent des liens entre des personnes d'un territoire, certes moins vaste, mais qui ne se seraient probablement pas rencontrés autrement, qui n'auraient pas interrogé de cette façon leur propre monde, qui n'auraient pas laissé leur petite pierre, leur infime trace, dans ce joyau local qu'est Noirlac.

Il y a aussi, bien sûr, les propres performances des artistes qui ont encadré ces chantiers durant ces derniers mois, spectacles en écho aux chantiers, ou dans la continuité d'une réflexion artistique. Autant de témoignages que l'abbaye hébergera dans la mémoire de ses vieilles pierres.

Formulons un souhait : que ces racines qui portent la ramure du développement culturel local continuent à croître !

Mireille Dubreuil

## INTERVIEW

PAUL FOURNIER

### Un renouvellement perpétuel

C'est la septième édition des *Futurs de l'Écrit*, dont cinq se sont déroulées sous la direction de Paul Fournier, arrivé à Noirlac en 2008.

*Sept ans, c'est l'âge de raison, qu'en est-il pour cette septième édition des Futurs de l'Écrit ?*

**Paul Fournier :** C'est aussi peu raisonnable que les autres éditions. C'est un projet qui n'est pas raisonnable du tout, par ses dimensions, le nombre de projets, par le travail qu'il demande aux professionnels, aux nombreux amateurs, par sa durée sur plusieurs mois, ce n'est pas un projet raisonnable et il n'a pas l'intention de le devenir !

*Dix-sept chantiers, une vingtaine de spectacles, cinq cents amateurs, par quel mot caractériseriez-vous cette cuvée ?*

**P.F. :** Peut-être par une interrogation. Quand on regarde les notes d'intention données, dont on ne connaît pas encore le résultat final, je trouve qu'il y a beaucoup de projets qui utilisent Noirlac comme plate-forme d'interrogation sur notre époque, sur les grands enjeux, sur les grandes questions qui se posent, à la fois pour les anciens puisqu'on a des témoignages « historiques » sur ce que cela raconte d'une violence subie à une certaine époque, et dont Noirlac a été le témoin. On a aussi beaucoup de propos de jeunes gens qui interrogent notre présent, qui interrogent leur avenir, et je trouve que cette question posée du lien avec nos inquiétudes est assez forte cette année.

*En 2018, cela vous fera dix ans à la tête de ce vénérable établissement, comment voyez-vous son futur ?*

**P.F. :** Je le vois de façon très positive, car en dix ans, on a construit les conditions d'un véritable développement pour cette abbaye, qui est, dans ce magnifique territoire du Cher, un des équipements qui lui permettent de se



Paul Fournier.

développer, de devenir et rester attractif. Je crois que Noirlac, modestement, fait partie de ces projets qui sont importants pour ce département. On a réellement contribué à requalifier l'abbaye en aménageant tous ses espaces. En dix ans, il y a eu un chemin de fait, qui n'est que le début de quelque chose, qui sans doute, appartiendra à d'autres. Ce lieu est toujours resté debout pendant ces centaines d'années parce qu'il a toujours eu un usage contemporain et en lien avec son époque.

En 2018/2019, on aura terminé les différents chantiers, avec la réalisation du jardin signé par Gilles Clément, grande signature, qui à coup sûr, fera découvrir Noirlac à des publics nouveaux.

*Propos recueillis par Mireille Dubreuil  
Photos Emmanuel Roblin*

## INSTALLATION

FRAGMENTS ET TRACES

### Infimes détails

Une invitation au jeu : entre poésie et clichés... de photographes amateurs.

Des tables, toute de blanc vêtues, enserrant les deux piliers de la salle capitulaire. On descend les marches, on s'approche, la dominante bleue des photos entre en résonance avec les pierres. Le regard est invité à parcourir, tel un chemin de table, les photos des traces laissées par les siècles et les hommes, compagnon bâtisseur, anonyme, ou encore la patte d'un chien, voire une feuille de charme. On tourne autour de la table, on lit, on déplace, au gré de sa fantaisie, les textes inspirés aux participants du projet par ces lieux.

Porté par Gérald Castéras, de la Fabrice Poiein, cette aventure a permis la rencontre de Frédéric Forte, auteur, d'Erick Mengual, photographe, avec des élèves de l'école des Buissonnets et des membres de l'atelier d'écriture Poiein. Il s'agit, précise Erick Mengual, de photographier ce qu'on ne voit pas habituellement.

Dans un premier temps, Frédéric Forte a fait travailler les participants au chantier en atelier d'écriture. Ils de-

vaient écrire, tels des fragments, des textes courts en lien direct avec ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti, pensé, en visitant, parfois pour la première fois, les lieux.

Puis, les enfants et les adultes ont déambulé dans l'abbaye, les salles, le cloître, les escaliers, ouvrant grand les yeux, cherchant par eux-mêmes le détail insolite. Vient la phase « cliché » : cinq photos au maximum par participant, c'était la contrainte. Les photos ont ensuite été développées selon le procédé du cyanotype, puis coloriées. Et voilà le résultat ! Amusez-vous donc à apparier les photos fixées délicatement sur la table à ces fragments imprimés sur papier calque, qui nous parlent du monde minéral, animal, végétal que constitue ce lieu, à les lire à haute voix, afin de mieux savourer les différents exercices de style, allitérations, anagrammes monacaux, ... Il y a eu la poésie combinatoire de Raymond Queneau avec ses *Cent mille milliards de poèmes*, il y a maintenant ces clins d'œil infinis mêlant textes et photos. Poétique, drôle, émouvant !

Mireille Dubreuil

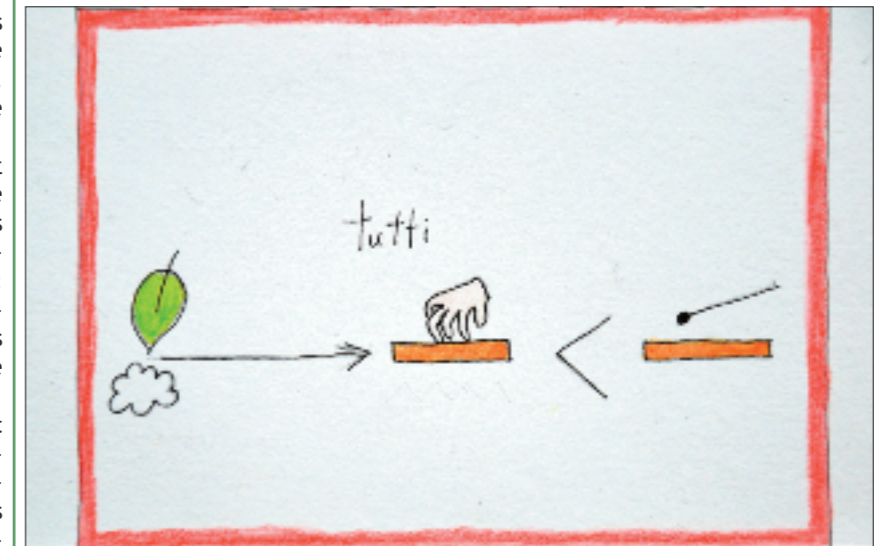


Les artistes en pleine installation.

## TEXTE MUSIQUE

D'ICI LÀ

### Grammaire musicale



Partition graphique.

Belle rencontre entre la musique et les mots : Loïc Guénil, compositeur musicien et Dominique Quélen auteur ont construit ce projet grâce aux mille univers dès novembre 2016.

Cheminement poétique et artistique au fil des rues du quartier Sanitas de Tours et de celles du quartier Aéroport de Bourges. Duo original entre les habitants de ces deux villes. Écriture de partitions graphiques où les mots et les sons résonnent contre les murs urbains, puis vont musarder dans le bocage et au sein des pierres de l'abbaye de Noirlac. Paysages sonores, sorte d'inventaire à la Prévert, empli de lieux, de noms, d'humeurs et de matières.

Lors des ateliers d'écriture, les adultes du quartier et de l'EH PAD de Bellevue, ainsi que les élèves du CE2, classe de Nadine Buisson à l'école Maryse Bastié, ont mis en mots leur ressenti. Dominique Quélen, auteur en résidence chez mille univers, a guidé les « Poètes de Bourges » afin d'exprimer leurs émotions lors de balades dans le quartier de l'Aéroport et à Noirlac. Loïc Guénil, avec Livre Passerelle à Tours,

s'est appuyé sur une lecture à trois niveaux des architectures du quartier Sanitas. Perception sonore, de la forme et l'aspect social. Ces trois registres servent de « grammaire musicale ».

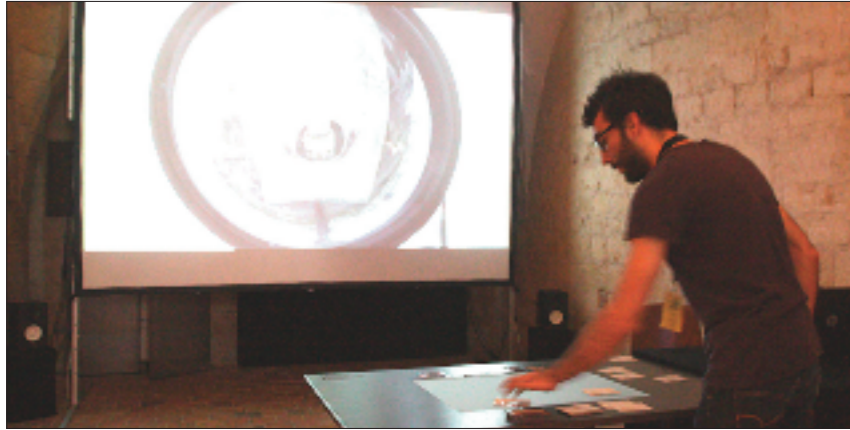
Les deux groupes se sont retrouvés afin d'échanger, de partager et de composer de singulières partitions graphiques où s'entremêlent les mots et les sons. Là-bas, à Bourges et à Tours...

Ici, à Noirlac, cette création collective sensorielle nous invite à déambuler dans l'abbatiale. Au milieu des pupitres des musiciens et des poètes, l'espace sonore nous emporte. Nous nous faufilons avec délice parmi les mots et la musique. Univers minéral, végétal et métallique tantôt percuté, frotté ou froissé. Résonance des poètes qui déclament, crient et chuchotent. La musique acoustique alterne avec les silences et les voix.

Ici l'attendu côtoie l'inattendu, un exemple ? L'écureuil n'est pas un animal puisqu'à l'Aéroport, il s'agit d'un hélicoptère ! Maryse n'est pas une habitante, mais une célèbre aviatrice ! Venez cheminer dans cet espace poétique.

Michèle Hubert

## Et si on s'écoutait ?



Quentin Aurat, régisseur à Bandits-mages, aux manettes du Mash-up.

Regarder son quartier avec un œil nouveau, différent pour mieux se l'approprier, écouter ceux qui y vivent, voici le thème de ce chantier artistique dont vous pourrez voir le résultat samedi et dimanche dans la sacristie.

À la base du projet, il y a Bandits-mages, association de Bourges. Il y a aussi des participants, issus du lycée Jean Mermoz, de l'espace Tivoli (foyer d'accueil) et de l'association Médina, organismes implantés dans un quartier en pleine reconstruction, composé majoritairement d'une population issue de l'immigration. Deux professeurs interviennent dans ce projet : Laurence Andrade et Jessy Brigant. L'idée de ce chantier est de travailler sur la gestion du territoire. Comment s'approprier un territoire quand on vient d'ailleurs, comment s'intégrer dans son lieu de vie et en donner une image positive alors qu'il est très souvent décrié par les médias.

Charlotte Rodon est l'artiste idéale pour accompagner ce projet puisqu'elle est connue pour son questionnement sur le territoire, sur les relations entre habitants, à travers un travail sonore, photo et vidéo. Elle est intervenue de novembre à avril auprès des participants. Dans un premier temps, les jeunes sont sortis dans le quartier, caméra sur l'épaule. La prise de vidéo était libre, avec toutefois une consigne à chaque séance : la matière, l'architecture du quartier, etc. Ensuite, les participants sont allés au contact des habitants, réaliser des prises de son pour les questionner sur

eux, leur quartier. C'est avec beaucoup plus d'appréhension qu'ils ont abordé cette deuxième étape. Finalement l'accueil a été si chaleureux, les habitants si heureux d'être écoutés « c'est si rare que des médias viennent parler positivement de notre quartier » que la peur s'est vite transformée en échanges, en convivialité, en reconnaissance. N'est-ce pas simplement de cela que les individus ont besoin pour vivre ensemble : se regarder, se parler et s'écouter pour mieux se comprendre et s'accepter ?

Parallèlement, un artiste plasticien Syrien, Ayhmad Kurdhia, a travaillé sur la fabrication de bougies.

La restitution de ce remarquable travail artistique et humain vous est proposée dans la sacristie. Grâce à une table de montage interactive, unique en France, appelée Mash-up, images et sons s'offrent au public, par le biais de cartes-photos/textes actifs incluant un QR code au verso. Le visiteur peut créer son propre montage en associant par exemple des paroles d'habitants à des images du quartier. Vous pourrez entendre entre autres une habitante défendre son quartier « je vais mourir là... où vous voulez que j'aille ? » ou encore cet autre, ému « si tu as des papiers tu peux chercher du business ; sans papier, pas de travail, c'est dur ».

Beau chantier qui met sous la lumière une population, des générations et un territoire, comme un rayon de soleil plein d'espoir.

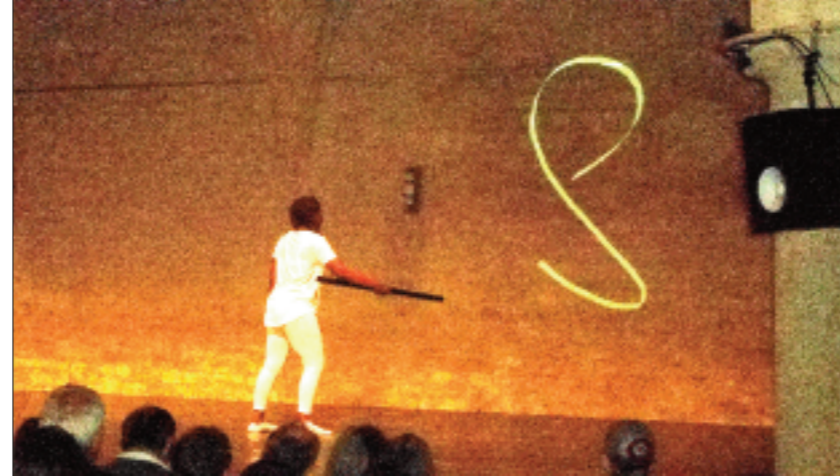
Virginie Canon

## C'est le geste qui conte

Quand les arts servent le geste, le beau geste simple et élégant !

Calligraphie sonore visuelle et dansée est une installation/performance orchestrée par une chorégraphe, Adeline Lefèvre et un musicien/compositeur Jean-Christophe Désert, initiateur du projet, en partenariat avec l'École de l'Oralité de Saint-Étienne dirigée par Emmanuel Bardou, avec la participation active des élèves de CM2 de l'école du Bourg et des élèves de 6<sup>e</sup> du collège Louis Armand de Saint-Doulchard, entourés par des enseignants passionnés. Un calligraphe japonais, Yoshiki Shimomura est également intervenu pour initier tous les élèves à l'art de la calligraphie japonaise et à sa philosophie.

De novembre 2016 à ce week-end des Futurs de l'Écrit, tous ont mêlé leur travail et leur énergie pour nous offrir, au travers de performances dansées et de dispositifs interactifs, leur expérience de la calligraphie et de l'Art. L'ensemble des matériaux sonores et visuels a été produit par les élèves lors d'ateliers avec les artistes. Les CM2 ont créé des sons en lien avec le geste du calligraphe. Les 6<sup>e</sup> ont élaboré une calligraphie per-



Tout est dans le geste.

sonnelle et les danseuses ont créé une écriture gestuelle chorégraphiée.

Le résultat est bluffant ! Les danseuses son épatantes de générosité, elles offrent une gestuelle sobre mais élégante dans un paysage sonore incroyable qui allie si bien le silence et le bruit. Tout nous appelle à l'apaisement et la contemplation, tout nous pousse à jouir de l'instant présent ! Zen oui c'est cela ! Et par les temps qui courent c'est si bon ! Merci les artistes !

A votre tour ! Rendez-vous dans le

cellier de l'abbaye ! Venez goûter à ce moment de quiétude puis dessinez sur une fenêtre insolite, emparez-vous d'une plume interactive et tracez des arabesques visuelles et musicales ou, pourquoi pas, munissez-vous d'un bâton, montez sur scène et exprimez-vous ! Vous êtes intrigués n'est-ce pas ? Alors suivez le mouvement : de samedi à dimanche, dès 15h30, puis toutes les heures, la performance dansée des élèves et en libre accès l'installation interactive.

Karine Bouet

## Femme à la corneille

Femme brisée. Supporter la douleur, apprivoiser les démons. Chanter pour revivre. Chanter pour survivre ?

Elle est toute seule en scène, mais elle est plusieurs dans sa tête. Son âme s'égaré. Elle a choisi de partir, de fuir le monde, les hommes et ses maux pour se préserver. Elle préfère la rue et un tas d'ordures pour survivre, pour avoir moins mal. Elle s'impose des rituels obligatoires, répète les mêmes mots pour ne pas sombrer encore plus. Elle rencontre une corneille, qui sera le seul lien qui la lie encore à la vie. Et elle chante. Elle chante



Avant l'envol.

comme on tend une main vers l'autre, elle chante pour ne plus être seule, elle chante pour retrouver le monde et se retrouver. Il y a un an, Caroline de Vial a écrit et mit en scène cette tragédie fantaisiste ou cette fantaisie tragique, selon l'angle dans lequel on se place. La musique a été créée par Alex Ringaud. Le point de départ de « Seule toute » a été un tableau de Picasso « Jeune femme à la corneille ». Ce texte résonne comme un cri, un appel pour ceux qui, même couverts de cicatrices à l'âme, d'insondables douleurs, trouvent leur corneille et poursuivent leur chemin.

Corinne Plisson

## Démesure en mesure

Quand un lieu prestigieux accueille dans ses murs un peuple venu du Haut Berry, souffle l'inspiration, s'élèvent les voix.

L'idée était de proposer une rencontre entre l'école de musique actuelle de Saint-Martin d'Auxigny et un artiste, et d'y associer le Grand Chœur des Terres de Haut Berry, indique Isabelle Rouzeau, du Carroi, et coordinatrice du chantier. J'ai proposé Liz Van Deuq, que nous avons déjà accueillie, qui a un répertoire original. Une belle et complexe aventure ! « Si on mêle différents collectifs musicaux, le projet devrait être chouette », complète Liz Van Deuq. Comment tout cela s'est-il tricoté au fil des mois ?

D'abord, l'atelier d'écriture, mené par Liz Van Deuq avec quatorze volontaires « C'est l'atelier d'écriture de chansons avec Liz Van Deuq, que j'avais découverte récemment, qui m'a attirée. Tout s'est enchaîné, l'écriture des chansons... C'est mon texte qui a été choisi », s'étonne presque Isabelle. « J'adore l'expérience de faire partie d'un chantier, alors que jusqu'à ce jour j'ai toujours été spectatrice des Futurs de l'Écrit », poursuit-elle.

Il y a ensuite le travail avec l'école, qui a mis en musique le texte, avec la collaboration de Liz pour l'accompagnement harmonique. Également des arrangements musicaux, notamment pour le chœur sur une chanson de Liz, avec trois parties de voix, pour mieux coller à l'esprit des lieux. Un vrai défi pour les choristes !

Et puis, il y a la chorale du Grand Chœur, dirigée par la pétillante Céline Cherrier, constituée de soixante choristes, tous amateurs, pour certains fidèles, et pour d'autres attirés par le projet avec une artiste.

Au final, quatre-vingts personnes sur scène ! Huit musiciens, dont ceux de Liz, soixante choristes du Grand Chœur, sans compter le chœur des jeunes de l'école, mêleront voix et notes dans le dortoir des Convers. Un vrai défi.

Le trac monte chez Françoise, qui a écrit le deuxième texte durant l'atelier, qu'elle lira, et qui sera ponctué à l'accordéon par Anatole.

C'est ce cheminement, construit avec enthousiasme, que vous allez voir ce soir et demain à 16 heures 30. A ne pas manquer !

Mireille Dubreuil



source photo : Noirlac

Une répétition.